

# Dialectologie et folklore : à travers quelques cartes linguistique en France et en Andalousie

Autor(en): **Simoni-Aurembou, M.-R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **36 (1972)**

Heft 141-142

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399517>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## DIALECTOLOGIE ET FOLKLORE, A TRAVERS QUELQUES CARTES LINGUISTIQUES EN FRANCE ET EN ANDALOUSIE

On sait que l'école des « mots et des choses » a conduit la plupart des nouveaux atlas linguistiques régionaux à s'intituler à juste titre « atlas linguistiques et ethnographiques ». On sait également qu'un certain nombre de cartes concernent les traditions populaires, dans la mesure où ces traditions ont un nom en patois. Toutefois, l'importance du folklore n'est pas assez grande pour que les atlas linguistiques et ethnographiques soient aussi folkloriques. P. Nauton avait très clairement posé le problème du rapport entre atlas linguistiques et folklore : « En 1938 fut étudié le plan d'un Atlas folklorique de la France qui, à l'heure actuelle, n'a pas été réalisé. Faudrait-il que les atlas régionaux ajoutent ce travail à leur tâche déjà lourde ? On ne saurait leur en faire une obligation, mais il m'a paru utile ... de noter ou d'enregistrer les données folkloriques les plus étroitement liées aux données linguistiques que pouvaient fournir les témoins ou leur entourage » (1).

Ce travail est d'autant plus utile que l'enquêteur sait, bien souvent, qu'il interroge le dernier patoisant du village, le dernier rebouteur, la dernière guérisseuse, et il note ou enregistre toutes ces croyances dont le souvenir va s'effacer ; méthode bien pragmatique, certes, contingente, peu scientifique. Mais au moins a-t-il sauvé de l'oubli définitif quelques pratiques, quelques traditions.

Quand vient la mise en cartes, il ne saurait être question de laisser dormir dans les carnets d'enquête — ou sur les bandes magnétiques — toutes ces réflexions spontanées qui éclairent d'un jour si vif les conditions d'emploi des mots, ou révèlent de si curieuses croyances. Elles passent donc dans la légende, laquelle, dans les nouveaux atlas par régions, est beaucoup plus importante que dans l'*ALF*.

Cette richesse de mots et de coutumes nous a incité à comparer, dans les

1. P. Nauton, *ALMC* IV, « Exposé général », 1963, p. 68.

nouveaux atlas régionaux de la France, et le récent Atlas linguistique de l'Andalousie, certaines cartes de plantes et d'animaux.

D'après les atlas français, nous avons tout lieu de croire que la flore formerait un riche chapitre. Un simple coup d'œil au chapitre « Folklore » de l'« Exposé général », tome IV de l'*ALMC* (p. 180-181) montrait que des cartes comme « Sauge », « Tanaisie », « Valériane », « Colchique », ou « Coucou », « Caille », « Salamandre », etc., étaient riches en mots et en coutumes. Mais c'est le remarquable volume II de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie*, consacré aux Plantes sauvages, qui nous avait décidé à entreprendre cette comparaison. Comparaison qui n'a pas été possible, et cela moins à cause de la disparité des plantes en France et en Andalousie que de la pauvreté du commentaire des cartes de l'*ALEA* : très peu de croyances, très peu de vertus curatives, pas de potions plus ou moins magiques. Faudrait-il voir là un signe du désintérêt du paysan andalou pour les plantes <sup>1</sup> ?

Au contraire, le chapitre des animaux fournit partout une surabondance de matériaux ; les cartes sont pourvues de commentaires souvent fort longs, et nous n'avons eu que l'embarras du choix. Mais nous précisons bien qu'il ne s'agit pas ici d'étudier à nouveau les dénominations du lézard gris ou de la coccinelle, ce qui a été fait ailleurs, et bien fait. Les références étymologiques que nous donnons permettront d'ailleurs de prendre connaissance de la bibliographie relative à chaque animal, ou à chaque dénomination. D'autre part, le cadre volontairement limité de ce travail ne nous a pas permis d'analyser tous les types lexicologiques de toutes les cartes, et nous lui déniions à l'avance tout caractère exhaustif.

Pour la clarté de l'analyse, nous irons, en prenant comme référence l'*ALEA*, de la notion la plus pauvre à la notion la plus riche, de la chouette qui n'y est rattachée à aucune croyance, au renard, animal maléfique par excellence ; entre ces deux extrêmes, nous verrons quelques animaux de bon et de mauvais augure des deux côtés des Pyrénées.

*Le hibou et la chouette.* — Malgré la difficulté pour l'enquêteur d'étudier avec précision les oiseaux de nuit <sup>2</sup>, les atlas français ont des cartes pour

1. D'autant plus que la Galice, par exemple, paraît riche en coutumes folkloriques ; cf. D. Alonso, « El saico entre Galicia y Asturias (nombres y superstición) », dans *Revista de Dialectología y Tradiciones populares*, 1946, p. 3-32.

2. « L'identification des oiseaux nocturnes ne saurait être établie de façon sûre, mais seulement par approximation, d'après leur taille et leur cri » (*ALMC* 329-330).

le hibou et la chouette, voire le chat-huant <sup>1</sup>. Mais les propriétés maléfiques de ces oiseaux, la chouette surtout, ne sont pas attestées partout. Si, en Gascogne, « la croyance au présage funeste du cri est générale », dans le Massif Central on ne la note qu'en trois points <sup>2</sup>, et en Lyonnais, au point 65 seulement, où « on appelle le chat-huant *la dame de grange* parce que la coutume est de le clouer sur la porte de la grange ». En Orléanais, Touraine, Ile-de-France, au contraire, la réponse est constante : « la chouette, c'est la mort » <sup>3</sup>.

Rien de tel en Andalousie où « Lechuza » et « Mochuelo » ne donnent matière qu'à deux listes (à la carte 417), sans qu'aucune mention soit faite d'une superstition quelconque <sup>4</sup>.

*L'animal hermaphrodite.* — Il semble éveiller chez le paysan un intérêt très divers suivant la région où il vit. L'ALG pose un problème à part. Les seules mentions de cet animal figurent à la carte 1143 « Monorchite, cryptorchite », dans la légende : 688 E *eisklé* « jars hermaphrodite » (la forme est mentionnée, avec un autre sens, dans le FEW 2<sup>1</sup>, CISCÛLARE, 713, b), et 697 NE *puggario* « poulet de sexe incertain » (type « coq-poule »). La question n'a donc pas été posée, et M. Ravier, qui a eu l'obligeance de nous guider dans cette recherche, nous indique que ce sont deux renseignements qu'il a obtenus « au hasard de (ses) enquêtes ».

L'ALLY a la carte 320 « Le chevreau hermaphrodite », avec de nombreuses variantes phonétiques des types *chèvre-bouc*, *coq-poule* (FEW GALLINA, 4, 39, 1; GALLUS, 4, 46-47, 1, a), *jomar* (FEW CHIMAERA, 2<sup>1</sup>, 637, 1). L'ALMC distingue entre 511 « Chevreau hermaphrodite » et 590 « Poulet hermaphrodite », les types lexicaux correspondants étant respectivement des variantes pho-

1. ALG 22 « Chouette », 24 « Hibou ».

ALLY 501 « La chouette », 505 « Le chat-huant ».

ALMC 329 « Le hibou a ululé », 330 « Chouette ».

2. Carte 329, pt 9; « La chouette hurle », liste carte 330, 2 S et 10.

3. Bien que les documents auxquels nous nous référons soient encore inédits, signalons que dans le Centre de la France le cri de la chouette a une double signification. La question 28 du chapitre 29 « Coutumes et croyances populaires » du Questionnaire de l'Atlas du Centre est ainsi rédigée : « Avez-vous entendu dire que la chouette hurlait à l'approche de la mort d'une personne et, au contraire, poussait un cri joyeux quand un enfant était conçu ? ». M<sup>lle</sup> Dubuisson a bien voulu nous préciser qu'une carte ethnographique illustrerait cette question au tome II de son atlas.

Pour toute cette question, voir également Rolland, t. II, p. 43 et p. 49.

4. Les seules croyances andalouses signalées par M. Alvar dans un très long compte rendu publié en 1953 dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, p. 306-322, à propos d'un livre de W. Beinhauer, *Das Tier in der spanischen Bildsprache*, sont que la chouette est « symbole de silence et le hibou d'étourderie » (p. 313).

nétiques de *chèvre-bouc* et de *poule-coq*, pour l'essentiel. Quant aux paysans de la Beauce et du Perche, ils connaissent tous l'animal hermaphrodite qu'ils appellent *bouc-bique* (*FEW* \*BUCCO, 1, 589, 1, 6) quelle que soit sa race (poulet, veau, agneau, etc.). Le Perche, pays d'élevage, distingue parfois, chez les bovins, l'hermaphrodite « plutôt mâle » de l'hermaphrodite « plutôt femelle », par exemple un *gelin* (*FEW* GALLĪNA, 4, 38, 1) d'un *boubique*.

Sur quels faits morphologiques se fondent donc les témoins pour être aussi précis ? Selon l'*ALLY*, ils « savent que certains chevreaux sont impropres à la reproduction et qu'il ne faut pas les élever : ils ne sont ... ni bouc ni chèvre, ou plutôt ils présentent les deux sexes réunis ». Pour l'*ALMC* il s'agirait davantage d'une impression : « Il suffit qu'on redoute que l'animal soit stérile pour l'appeler 'chèvre-bouc' et le destiner à la boucherie ». « On redoute », dit P. Nauton, et le mot est très juste. Certes, on n'aime pas cet animal puisqu'il est stérile, donc inutile, mais on le craint pour des raisons plus obscures et très puissantes. Les cartes ou commentaires qui touchent « La poule qui chante le coq », donc qui tend à devenir hermaphrodite, confirment cette crainte<sup>1</sup> : « Quand une poule se met à chanter à la façon du coq, on croit que c'est un présage de mort. Il faut immédiatement tuer la poule pour conjurer le malheur » (*ALG* 455).

En Andalousie, l'animal hermaphrodite semble avoir été envisagé uniquement d'un point de vue vétérinaire, comme en témoigne le commentaire de la carte 511 : « (Cordero) hermafrodita », dont nous traduisons le passage suivant : « en bien des points nous n'avons pu obtenir de réponses à cette question ; il s'agit d'un phénomène peu fréquent et guère connu si ce n'est chez les bergers professionnels très expérimentés ».

Y a-t-il vraiment plus d'animaux hermaphrodites dans le Massif Central ou en Ile-de-France qu'en Andalousie ? Avons-nous là un reflet de la réalité physique de l'animal ou de la réalité psychologique du paysan ? Bien que nous penchions pour la seconde hypothèse, nous disposons encore de trop peu d'informations complémentaires pour nous prononcer.

*Le lézard gris*. — Les dénominations du lézard gris<sup>2</sup> posent un autre genre de problème. Ce petit animal familier a excité l'imagination des paysans français, qui connaissent des types issus de LACRIMUSA (*FEW* 5, 122-123) en

1. *ALG* 455 ; *ALMC*, note à la carte 600 sous le titre « Chanter l'œuf » ; pour le Lyonnais, cf. P. Gardette « Grec *χίμαρα*, lyonnais *jomor*, français *jumart* », *Romanica, Festschrift für G. Rohlfs*, 1958, p. 166-180 : voir en particulier, p. 172, « la poule qui chante le coq » en Forez.

2. *ALG* 38 ; *ALLY* 560 ; *ALMC* 333 ; *ALEA* 402.

Lyonnais et Massif Central, de LUCERNA (*FEW* 5, 433, 3) en Gascogne, de *bau*, *bai* (*FEW* 1, 298, 3) (?) dans le Massif Central, des dérivés expressifs à partir de \*gris (*FEW* 16, 82, b, β) en Massif Central et Gascogne, de CLAVIS (*FEW* 2<sup>1</sup>, 765, 1) dans le Massif Central, l'obscur *sanglarina*<sup>1</sup> en Gascogne, etc.

On s'attend que la célèbre imagination andalouse fasse encore mieux. En fait, on ne trouve que des variantes phonétiques de *lagartija*. Cette remarquable unité sémantique de l'Andalousie face au polymorphisme de la France du Sud doit donc inciter à la prudence dès que l'on parle de mentalité paysanne.

L'homme, et le paysan en particulier, a beaucoup plus tendance à se plaindre qu'à se réjouir, et l'on n'est pas étonné de voir que le nombre des animaux porte-bonheur n'est pas très élevé en regard de celui des animaux porte-malheur. Nous avons choisi deux animaux de bon augure — surtout le premier —, et sept de mauvais augure.

*La coccinelle*. — En France comme en Andalousie, la coccinelle jouit d'un préjugé favorable<sup>2</sup>. Ses dénominations en sont le reflet : c'est la *bête* ou la *poule à bon dieu* (*ALLY*, *ALMC*, Ile-de-France) (*FEW* BESTIA, 1, 341, 1, et PULLUS, 9, 536, b), la *catherine* (Ile-de-France) (*FEW* CATHARINA, 2<sup>1</sup>, 504, a) ; la *margarita* (*ALG*, *ALMC*) (*FEW* MARGARITA, 6<sup>1</sup>, 326, d), la *madélène* (*ALG*) (*FEW* MAGDALENA, 6<sup>1</sup>, 24, d), etc., *san antonio* ou *san pedro* (*ALEA*) ; c'est, dans les trois atlas français, la *bête qui vole* (*FEW* VOLARE, 14, 605, b), appellation qui se combine elle-même avec les prénoms cités plus haut et dont l'*ALG* offre la plus belle variété ; c'est aussi, par un transfert très fréquent, un *cochinito* (*ALEA*), une *perdigolo* (*ALMC*) (*FEW* PERDIX, 8, 227), *barbot* (*ALG*) et *barbirota* (*ALLY*) (*FEW* SCARABEUS, 11, 288), etc. Partout, ce ne sont que métaphores et onomatopées, partout cet insecte respecté a inspiré jeux et formulettes aux enfants.

*La mante religieuse*. — Peut-être pour des raisons de climat, la mante religieuse n'apparaît qu'au point 53 de l'*ALMC* (carte 358, « Divers »), le plus méridional. Pour d'autres raisons, on ne la trouve qu'au nord-est de l'*ALG*, dans les notes de la carte 1223<sup>3</sup>. Mais elle existe dans toute l'Andalou-

1. *DCEC*, *sabandiya* ; *FEW*, « Mots d'origine inconnue », *op. cit.*, lézard, 259-260.

2. *ALG* 1223 ; *ALLY* 503 ; *ALMC* 349 ; *ALEA* 386. Rolland, t. III, p. 349-358.

3. M. Ravier nous écrit à ce sujet : « Quant à la mante religieuse, la question n'était pas ... prévue : c'est moi qui en cours d'enquête ai pris l'initiative de demander la chose çà et là, mais quand j'ai commencé à le faire, la prospection

sie (carte 382). Dans ces trois régions, les dénominations de cet insecte ont comme origine, soit une métaphore tirée de son apparence : la mante religieuse joint les mains comme si elle priait, d'où *prego bernardo* (ALMC et ALG), *pregu diu*, *pregu diu mauro* (ALG) (FEW PRECARI, 9, 338, b, et MAURUS, 6<sup>1</sup>, 550, g), *santateresa* (ALEA) ; soit un nom propre de personne, ici les dérivés de Maria : *mariano* (ALG) <sup>1</sup>, quelquefois un nom de métier à résonance plus ou moins comique, *sacristán*, *zapatero* (cordonnier), *boticario* (pharmacien) en Andalousie ; soit, enfin, un transfert tout aussi courant que le précédent : *caballo*, *caballo de santiago*, *caballo árabe*, et aussi *caballo del demonio*, ... *del diablo*, et *diablo* (ALEA). Ces dernières formes semblent indiquer que cet insecte n'est pas partout considéré comme bénéfique. Notons cependant qu'en deux points coexistent *santateresa* et *caballo del diablo*, sans que les témoins soient gênés de la contradiction, ce qui laisse à penser que l'expressivité n'est plus consciente. Le commentaire nous engage d'ailleurs à formuler cette hypothèse, car aucune superstition n'est notée ; seules ont été relevées des formulettes, dans lesquelles on invite la mante à mettre la table (« *teresa, pon la mesa...* ») : la mante semble prier, mais aussi s'attabler <sup>2</sup>.

*Le lucane ou cerf-volant*. — C'est un des plus grands coléoptères d'Europe, d'un aspect très caractéristique. Il n'en suscite pas pour autant le même intérêt partout <sup>3</sup>. Quand on le remarque, et remarquer signifie nommer, tantôt on lui donne le nom d'un autre animal ni bon ni méchant, le *scarabée* en Gascogne et en Andalousie (FEW II, 288, b) ; tantôt son nom révèle la crainte qu'il inspire, crainte due à sa dimension, la grandeur de ses pinces <sup>4</sup>, sa couleur, mais disproportionnée cependant avec les types *eströgle byou* (étrangle-bœuf), *esträglo pastre* du Massif Central, ou *vibora volante* en Andalousie. Ces noms découlent-ils de l'observation directe ? Le nom de *diable* que l'on trouve dans le Cantal est plus logique, en tant qu'expression de la terreur absolue devant ce qui est noir — P. Nauton signale d'ailleurs (348 « Divers ») que « tout coléoptère noir » est « le diable » —.

Cependant, ces mots semblent s'être sémantisés en France. Or, il en va autrement pour la province de Malaga où il est noté que « il est venimeux »

était déjà bien engagée : d'où les énormes lacunes que comporte à ce sujet notre volume IV. »

1. La forme andalouse *teresa* doit être une abréviation de *santateresa*.

2. Rolland, t. III, p. 297-298.

3. ALG, notes à 1223 et 54 ; ALMC, liste à 348 ; ALEA 384. Rolland, t. III, p. 326-328.

4. Les termes de *kupadits* et *katotæ kurnudæ* (ALG), *lu kurnu* (ALMC), sont purement descriptifs.

(Ma 301); en un autre point (Ma 302), que « le témoin doute de son existence » mais que « un proverbe dit : si la vipère volante te pique, appelle le curé pour qu'il t'enterre ». Mais à Ma 102, « la vipère volante ressemble à une saute-relle et ne se voit que dans la campagne » a constaté un témoin observateur !

*L'orvet, la vipère, la couleuvre.* — Les cartes du lézard vert <sup>1</sup> et de la salamandre <sup>2</sup> montrent les mêmes craintes et les mêmes confusions. Nous avons pourtant préféré nous arrêter sur des cartes encores plus significatives, celles de l'orvet, de la vipère et de la couleuvre.

De ces trois reptiles, seule la vipère est dangereuse, bien qu'elle ne soit pas la seule à être redoutée. L'orvet, ce « petit serpent inoffensif... dit aussi aveugle... bien qu'il ne le soit pas », comme le définit Littré, semble inspirer le maximum de terreur en Andalousie (carte 399). Les enquêteurs ont d'ailleurs demandé directement le nom d'une « espèce de vipère aveugle très venimeuse », et le commentaire précise que « l'immense majorité des informateurs avait une conception vague, presque toujours mythique et topique de cet animal ; d'où l'hétérogénéité des interprétations et des réponses. Normalement ils accompagnaient leur réponse d'un proverbe où ne variait que le nom de l'animal... : si le ... voyait, si la vipère entendait, pas un homme n'irait dans les champs ».

Les réponses se répartissent en quatre types : le castillan *lución* (DCEC *deslizarse*), l'analytique *culebra ciega*, *escorpión* (DCEC *escorpión*), et *alicante* (DCEC *alicante*). Cette dernière dénomination est celle qui nous intéresse le plus car le fait qu'en Andalousie le mot « orvet » soit le plus souvent inclus dans un proverbe tend à confirmer la théorie de M. Corominas, qui pense que la forme *alicante* est « l'altération de *alacrán* (scorpion) née d'un proverbe mal compris ». Rappelons que dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle *alacrán* remplace *escorpión* en castillan. Le proverbe originel opposait simplement *víbora/alacrán*, mais il s'est produit « une confusion des deux termes dans la mémoire populaire » et « l'on a pris el *alicraço* ou *alicante* pour la fameuse vipère aveugle (cast. *lución*, lat. CAECULA ou CAECILIA, fr. *orvet*, cat. *anull* ou *noia de serp...*) qui a tant impressionné l'imagination populaire... » (DCEC *alacrán*). On voit la complexité et la simplicité du problème, complexité quand on regarde l'ensemble des dénominations dans l'espace et le temps, et simplicité quand on examine chaque village dans son isolement et son système clos. Ce système permet même de raffiner et de distinguer : J 502, *tiro* = orvet, et *luzo* =

1. ALG 36 ; ALLy 559 ; ALMC 333 ; ALEA 401.

2. ALG 44 ; ALLy 561 ; ALMC 334 ; ALEA, liste à la carte 400.



orvet volant ; Gr 511, *escupión* = « a des pattes et suce le sang en léchant pendant une demi-heure », et *alicante* = « pire que la vipère » ; Al 602, *aspe* = orvet, et *escorpión* = « animal lisse et glissant qui ressemble au lézard mais qui n'a que deux pattes » ; en deux points (Co 300 et 302), l'orvet « c'est le mâle de la vipère », en un point (Ma 302), « le témoin ne croit pas à son existence ».

L'orvet est un peu moins fabuleux en France <sup>1</sup> qu'en Andalousie. Ses dénominations dérivent essentiellement de la croyance en sa cécité. Il est l'*aveugle*, avec les vocables dérivés d'ANATOLIUS (*FEW* I, 92) en Lyonnais, Massif Central, Ile-de-France, d'ORBUS (*FEW* VII, 390, 1, β) en Gascogne ; il est aussi le *borgne* en Lyonnais, Massif Central et Ile-de-France (*FEW* BRUNNA, I, 14), le *noir* (*ALMC*), *celui qui pique* (*ALG*), etc., tous ces termes reflétant en définitive une croyance plutôt qu'un trait descriptif. On retrouve le fameux proverbe « Si l'orvet voyait clair... » dans l'*ALLY* et l'*ALMC*. L'*ALG* ajoute une autre superstition, suivant laquelle l'orvet « ne pique que le vendredi ».

Les dénominations de la vipère sont beaucoup moins riches. Ce sont le plus souvent des variantes de VIPERA <sup>2</sup>. Mais des superstitions diverses apparaissent : au point 33 de l'*ALMC*, « un » vipère, « c'est un autre reptile, qui a des pattes » — la vipère porte alors le nom de *serpent* —. En Ile-de-France, Orléanais, il arrive que « le vipère » « marche sur les pattes de derrière », ou « saute parce qu'il a deux pattes », ou « n'a pas d'œufs : ce sont les petits qui mangent la mère pour sortir ». En Andalousie, il est noté que « il existe une opposition, morphologique ou lexicale, pour distinguer le mâle de la femelle ». De plus, un témoin a affirmé, à Ma 408, que « si la vipère pique une pierre, la pierre s'effrite », et un autre, à Gr 508, que la vipère mâle « a une perle sur la tête qui brille la nuit ». Enfin, la carte « Libellule » apporte des compléments intéressants en ce qu'elle montre une relation, pour les paysans du Lyonnais, de Gascogne et du Massif Central, entre la libellule et la vipère ou le serpent. « C'est la femelle de la vipère », lit-on dans l'*ALG* 1220, « quand on voit une libellule, il y a une vipère par-là », « *espuigo* serp : ça veut dire qu'il est pour gratter les serpents ». En Lyonnais, carte 526, « la libellule est gracieuse, mais dans notre région elle a mauvaise réputation : c'est un fils ou une servante de serpent, elle a le pouvoir de « tirer » (= crever) les yeux. Un certain nombre de localités lui donnent un nom plus difficile à expliquer : épouille-

1. *ALG* 39 ; *ALLY* 556 ; *ALMC* 332.

Rolland, t. III, p. 16-22 ; t. XI, p. 30-33.

2. *ALG*, notes à 37 ; *ALLY* 555 ; *ALMC* 331 ; *ALEA*, liste à 399.

Rolland, t. III, p. 25-26 ; t. XI, p. 45-53.

serpent, dépouille-serpent, peigne-serpent, abreuvoir de serpent ... ». L'ALMC 346 n'a pas de commentaire de ce genre, mais les dénominations de la libellule montrent clairement la relation avec le serpent <sup>1</sup>.

Tout ceci amène à la conclusion que la vipère est un animal que l'on connaît mal ou pas du tout, et M. Alvar le sait si bien qu'il a eu l'excellente idée de demander (carte 397) « avec quoi mord la vipère ? », et qu'il ajoute : « les réponses correspondent aux diverses croyances populaires sur la manière dont mord un animal que pratiquement personne ne connaît ». D'où il ressort qu'en Andalousie la vipère mord quelquefois avec les « dents », les « canines », mais aussi avec la « bouche », ou le « bec », « mufle » ou « museau », la « langue », l'« aiguillon », l'« ongle », la « verrue », la « queue », le... « culo ». Ce qui n'est pas si extraordinaire puisqu'on lit à la carte 1222 de l'ALG « Dard-Langue de serpent » qu'il est courant que « l'informateur désigne spontanément les deux notions par le ou les mêmes mots », et qu'en six points seulement le témoin sait que la vipère mord avec ses crochets <sup>2</sup>.

Le commentaire de P. Nauton pour la couleuvre (carte 332) est valable pour l'ALG (carte 37) : « la couleuvre a rarement un nom particulier. En bien des points on l'appelle un serpent, ou on lui donne le nom français ». Beauce et Perche l'appellent *couleuvre*, ou *sangle* (FEW CINGULA, 2, 681, a), quelquefois *anguille de haie*, et remarquent que « ça pique », que « elles ont deux mètres ; ça pourrait vous étouffer ». Quant au Lyonnais, il est la terre du célèbre « *jicle* » (FEW 2<sup>1</sup>, CISCULARE, 713, b), animal fabuleux, qui est à la couleuvre ce que *alicante* est à l'orvet en Andalousie (ALLY 553 « Une couleuvre », 554 « le ' jicle ' ») : « En dehors des localités où ' jicle ' désigne la couleuvre... le mot ' jicle ' se rencontre dans un certain nombre de localités du Centre et du sud-est de notre domaine. Il désigne un serpent de grande taille (1,50 m et plus). On ne s'entend pas sur sa couleur : il est vert à 30, jaune à 45, rouge à 51. Partout, sauf à 19 où ce serait un serpent à sonnettes (!), il passe pour inoffensif. Il a la réputation de s'enrouler autour des gens. Il tend à devenir un animal fabuleux : à 27, il met sa queue dans sa bouche et dévale la côte en roulant ; à 51 il se déplace par bonds. Il est vrai que nos témoins avouent en général n'en avoir pas rencontré... ».

Nulle part, cependant, l'enquêteur n'a noté qu'on avait refusé de lui nommer la couleuvre, et c'est ici qu'apparaît l'originalité de l'Andalousie. Exa-

1. L'ALEA n'a pas de carte Libellule pour des raisons de climat.

Rolland, t. III, p. 283-284, ne mentionne pas de superstitions.

2. Rolland, « piqûre de serpent », t. III, § 2, p. 28-31, donne des descriptions et des formules ; t. XI, p. 67-72, il donne des formules et des remèdes.

minons la carte 398 « Culebra ». La question posée était : « Comment s'appelle cet animal qui rampe et qui porte malheur ? ». Cette carte est complétée par une liste des « Dénominations euphémiques de la couleuvre », et le commentaire ajoute que « lorsqu'il n'y a pas de réponse en un point, on n'y utilise que la dénomination euphémique encore sentie comme telle ». C'est le cas pour une dizaine de localités où existe donc un tabou linguistique total. Ailleurs, le nom donné spontanément est, avec une écrasante majorité, *culebra*, sauf pour la majeure partie de la province de Cadix où l'on a *biche*. Certains témoins font une différenciation : par exemple, *culebra* est le terme général, et *alicante* « une variété tachetée » (Se 302), ou « une couleuvre venimeuse » (Se 304) ; *biche* = couleuvre, et « selon le témoin, la *culebre* est différente, elle a plus de malice, et le *culebro* est pire encore » (Co 301) ; *culebre* = couleuvre et *biche bobo* = « couleuvre de grande taille » (Ja 402). Au total, on trouve des dénominations euphémiques non sémantisées en 123 points ; donc c'est en plus de 110 points que la couleuvre a une double dénomination.

Le terme le plus courant pour parler de la couleuvre sans la nommer est *bicha*, la bête (DCEC *bicho*), on le trouve en plus de 70 points. On peut y joindre un qualificatif descriptif : *bicha arrastrada* (qui rampe), ... *fea* (laide), *bicho largo* (long), et des diminutifs à valeur affective : *bichaca*, *bicharraca*, *bichucha*. Les qualificatifs descriptifs peuvent être substantivés : *la arrastrada*, *la larga*, *la lisa* ; on utilise également un terme général, particularisé pour la circonstance mais qui reste plus abstrait, *serpiente* ou *sierpe*, et des transferts du type *señora*, *señorita*, dont il y a un exemple dans chaque province, à J 307 *beata*, nettement propitiatoire, et le très curieux *conejo silbador* (lapin siffleur) au point 401 de la province de Grenade.

En manière de conclusion sur les reptiles nous dirons que, comme l'ALMC 331, l'Atlas de l'Ile-de-France et de l'Orléanais aura une carte « Serpent »<sup>1</sup>. Cette carte n'aura pas seulement un intérêt phonétique, elle sera aussi une réponse à la question « Y a-t-il des serpents chez vous ? ». On nous a en effet trop souvent répondu que « il n'y en avait pas, que l'on ne connaissait que la vipère et la couleuvre », pour que nous n'ayons pas souhaité faire la lumière sur ce problème. Voici donc quelques-unes de ces réponses obtenues au hasard des enquêtes : un serpent, « c'est plus gros que la couleuvre », « ça peut sauter sur vous », « j'connais pas ça », « y'en a pas ici ; le vipère, la couleuvre, c'est des petits serpents », « c'est pas ici, c'est dans les pays chauds.

1. L'ALG n'a pas de carte « Serpent ». Il est simplement noté — carte 37 — qu'en plusieurs points le même mot *serp* désigne la couleuvre et le serpent. ALLY, notes « Un serpent » 553-554.

J'en ai vu dans les foires, dans des verres, ça a le corps gros comme un litre », « y'en a pas ici ; des serpents, c'est dangereux ; y'en a point de toute cette misère-là, y'en a ben d'autre ; ça s'entourine autour de vous et ça vous fait crever ». On voit ainsi que ce n'est pas seulement en Andalousie que le serpent est un animal mythique ; il l'est aussi près de Chartres et de Nogent-le-Rotrou <sup>1</sup>.

*Le renard.* — Nous allons terminer par les différentes cartes du renard, mais auparavant, nous ferons rapidement l'historique des dénominations de cet animal. Les dérivés du latin VULPES, *gulpeja* dans la Péninsule Ibérique et *goupil* en France, ont été remplacés dès le XIV<sup>e</sup> siècle par des dénominations euphémiques : des noms propres, *Renart* en France, *Guineu* et *Guilla* en Catalogne, et un qualificatif descriptif en Castille, *raposa* (qui a une grosse queue). La cause de cette substitution est avant tout la crainte du renard ; ici encore il s'agit d'un tabou linguistique. En castillan, cette crainte crée dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle une nouvelle substitution, avec l'apparition de *zorra* (animal vil et aussi femme vile), cette appellation faisant allusion à des qualités morales supposées <sup>2</sup>.

Et maintenant, que disent les atlas ? L'*ALMC* 309 et l'*ALLY* — liste aux cartes 541-542 — ont le type *renard* ; l'*ALG* a lui aussi cette forme, le catalan *gineu*, *mandra* qui est analogue à *zorra* puisque ce mot signifie également « femme paresseuse, de mauvaise vie » <sup>3</sup> (*FEW* \*MAND- 6<sup>1</sup>, 147), et *bup* (*FEW* VULPES).

Mais cela est peu auprès de la carte « Zorra » 434 de l'*ALEA*. Le commentaire rappelle celui de « Culebra » : « il n'est pas toujours facile de savoir jusqu'à quel point une désignation déterminée est euphémique ou est déjà acclimatée dans la langue comme terme dépourvu de connotations superstitieuses. Sur cette carte nous avons accepté comme dénominations objectives ou neutres toutes celles qui nous ont été données spontanément, alors qu'apparaissent sur la liste des « désignations euphémiques » celles qui ont surgi lorsque nous insistions avec une nouvelle question ' mais comment dit-

1. Les renseignements donnés par Rolland sont ici encore du plus haut intérêt : cf. « Les serpents en général », t. III, p. 27-45, t. XI, p. 53-86. Nous citerons seulement ce passage : « l'orvet, les couleuvres, les vipères et différentes espèces imaginaires sont habituellement confondues par le vulgaire sous le nom de Serpents. Tous les reptiles sont enveloppés dans la même haine et inspirent la même terreur » (III, 27).

2. Voir en particulier *DCEC*, *García*, *Guilla* (p. 832), *Raposa*, *Zorro-Zorra* ; *FEW vulpes*, 14, 645, 1, *Reginhart*, 16, 688, 1.

3. L. Alibert, *Dictionnaire occitan-français*, Toulouse, 1966.

on quand on ne veut pas l'appeler par son nom ? ' ... ». Si nous regardons maintenant la carte, nous voyons la répartition suivante : outre le type *zorra*, implanté partout, et *gandano*, assez fréquent (tiré peut-être de *gandaya* = oisiveté, friponnerie, DCEC), on trouve sporadiquement *matule* (DCEC *matulo* = homme grossier, en portugais), *byolo* et *raposa*, *bicha* dans la province d'Almería <sup>1</sup>, des dérivés de *hopo* (houppes, queue), *juanica* et *maria*. En plus de 100 points règnent les euphémismes : nous retrouvons *bicha*, des qualificatifs descriptifs du type *la del hopo largo* qui a exactement le sens de *raposa*, *lijera*, des désignations anthroponymiques telles que *señorita*, *maria* et ses dérivés, *juanica*, *comadre* ; on lui donne le nom de *cachorro* (chiot), *garduña* (fouine), *mariquita* (coccinelle), *carbonero* (charbonnier) — et nous n'épuisons pas tous les exemples de transfert —.

En certains points on distingue minutieusement entre termes plus ou moins maléfiques : Gr 408 : « le *zorro* vous trompe et pour ne pas le nommer on l'appelle la *matula* ou le *matulo* » ; Al 204 : « la forme euphémique s'utilise le matin de bonne heure, car c'est alors que l'on croit que cela porte malheur de l'appeler par son nom » ; à Al 501, enfin : « le témoin ajouta : mais pour mieux l'expliquer, écrivez *zorro*, et son nom est *garcie*, et la femelle c'est *biche*, et nous commençons bien mal la journée ».

Ces dénominations présentent des tabous linguistiques en pleine évolution : *gulpeja* a été chassé par *raposa*, puis *raposa* par *zorra*, et actuellement *zorra* est chassé en Andalousie par d'autres vocables. Les cartes dialectologiques et folkloriques montrent clairement comment les interdits sont source de créations plus nombreuses en andalou qu'en langue d'oc et franco-provençal, et illustrent de façon vivante l'histoire de la dénomination du renard, qui a eu trois noms en espagnol et deux en français <sup>2</sup>.

De ces quelques comparaisons, nous pouvons conclure que des cartes comme celles des reptiles et du renard font nettement ressortir la liaison entre changement de sens et expressivité. On voit également l'arbitraire de la dénomination : ce n'est pas parce qu'une chose existe qu'elle a un nom. Pour la nommer, il faut la voir, ou l'imaginer, et pour cela il faut qu'elle ait de l'importance — que ce soit son utilité, la peur ou l'affection traditionnelles qu'elle inspire, etc. Tout ceci est bien connu, mais ce qui l'est moins peut-être ce

1. Comme il est logique, on appelle la couleuvre *culebra* — et non *bicha* — dans toutes ces localités.

2. Rolland, t. I, p. 160-170, t. VIII, p. 111-145, ne signale qu'une croyance maléfique pour le renard (§ 91, p. 137, t. VIII).

sont les rapports entre le paysan et les animaux. Certes, nous avons choisi nos cartes, et toutes n'auraient pas conduit à la même conclusion. Mais celles que nous venons de regarder nous obligent à penser que bien souvent, lorsqu'il parle d'insectes, de reptiles, du renard, le paysan voit avec son imagination et se crée un bestiaire fantastique.

Paris.

M.-R. SIMONI-AUREMBOU.

#### ABRÉVIATIONS

- ALF* = *Atlas linguistique de la France*, par Gilliéron et Edmont.  
*ALG* = *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, par J. Séguy.  
*ALLY* = *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, par P. Gardette.  
*ALMC* = *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, par P. Nautton.  
*ALEA* = *Atlas lingüístico y etnográfico de Andalucía*, par M. Alvar.  
*Atlas de l'Ile-de-France et de l'Orléanais*. — Faute d'initiales « officielles », cet atlas, dont nous préparons le premier volume, est désigné tantôt par « Ile-de-France », tantôt du nom de certaines de ses régions naturelles, « Beauce », « Perche ».  
*FEW* = Von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*.  
 On consultera le *FEW* 21, « Mots d'origine inconnue ou incertaine », au fascicule « Les animaux », 1967, spécialement pour les articles suivants : *hibou*, *chat-huant* (238-239), *chouette*, *chevêche* (239-240), *lézard* (258-261), *coccinelle* (271), *cerf-volant* (277), *salamandre* (263-264), *orvet* (260-261), *vipère* (261-262), *couleuvre* (261), *serpent* (261), *renard* (216).  
*DCEC* = J. Corominas, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*.  
 Rolland = E. Rolland, *Faune populaire de la France*, Paris. Volumes utilisés : I *Les Mammifères sauvages*, 1877 ; II *Les Oiseaux sauvages*, 1879 ; III *Les Reptiles, les Poissons, les Mollusques, les Crustacés et les Insectes*, 1881 ; IV *Les Mammifères sauvages (suite et fin)*, 1908 ; XI *Reptiles et Poissons (Ire partie)*, 1910.